

## Deux lettres des maximes anthroposophiques

Lucio Russo

Nous voulons revenir à réfléchir sur la lettre du 2 novembre 1924, intitulée : *L'avenir de l'humanité et l'activité de Michel*<sup>1</sup> et celle du 9 novembre 1924, intitulée *Comment l'être humain expérimente Michel-Christ*<sup>2</sup>

Nous partons de la première des trois maximes qui concluent la première lettre :

112) « *Le divino-spirituel s'affirme diversement dans le Cosmos au travers des étapes suivantes : 1. avec sa propre entité originaires ; 2. avec la manifestation de cette entité-là ; 3. avec l'effet opérant, quand l'entité se retire de la manifestation ; 4. avec l'œuvre accomplie, quand dans l'univers apparent, il n'y a plus de divin, mais uniquement ses formes* »<sup>3</sup>

Considérons la « manifestation ». Steiner écrit : « L'être humain se trouve en face d'un monde qui autrefois était entièrement fait d'entités divino-spirituelles ; entités divino-spirituelles dont il faisait partie lui-même. Alors, donc, le monde dans lequel l'être humain vivait était une entité divino-spirituelle. À une étape suivante de l'évolution, il ne le fut plus. Le monde devint *manifestation* cosmique du divino-spirituelle, alors que l'entité de celle-ci se mit à voler derrière la manifestation. Dans la manifestation, toutefois, vivait et tramait encore l'entité. Le monde stellaire était déjà né. »<sup>4</sup> : C'est-à-dire le monde des *lôgoi*, des archétypes, des pensées (et non pas du penser) ou des idées (le « règne des Mères » de Goethe).

(Parmi les méditations sur les journées de la semaine, celle dédiée « au samedi pour le dimanche » dit : « Grand Esprit, Toi qui tout embrasses, de nombreux archétypes germèrent de Ta vie [sur l'ancien Soleil], lorsque mes forces vitales n'existaient pas encore »<sup>5</sup>.)

Dans la logique hégélienne<sup>6</sup>, « le monde stellaire » (qui a germé du « Grand Esprit ») correspond au monde des « êtres déterminés », des « êtres en soi », des « essences » ou des « qualités ». « L'être *déterminé* — explique Hegel — est l'être avec un *caractère* déterminé, qui est immédiat, à savoir, qu'il est simplement : la *qualité* [...]. Dans l'être déterminé, la détermination est une avec l'être, et en même temps, posée comme négation, elle est *limite, barrière* ».<sup>7</sup>

(L'être déterminé **A**, par exemple, est, soit « un avec l'être » [avec l'être de toutes les essences], soit négation autant de l'être indéterminé que de l'être déterminé **B**. Sur le moment de la négation, pris en soi [comme « limite » ou « barrière »], se fonde le principe aristotélicien d'identité : si **A** est **A**, il n'est pas **B** ; si **B** est **B**, il n'est pas **A**.)

Que « dans l'être déterminé, la détermination » soit « une avec l'être » c'est une expression abstraite (logique) du fait que dans la manifestation, comme dit Steiner, « vivait et tramait l'entité ».

À la seconde étape de l'affirmation de soi dans le Cosmos de l'entité correspond donc, dans la logique hégélienne, la catégorie de la *qualité*.

<sup>1</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.85.

[Cette lettre introduit les maximes 112-113-114, dans le *Commentaire de Lucio Russo des Maximes anthroposophiques de Rudolf Steiner* (traduit en français), cela se trouve aux pages 198-209 du fichier LRMAXAB.DOC (Disponible sans plus sur simple demande au traducteur, *ndt*).

<sup>2</sup> *ibid.*, p.90.

[Cette lettre introduit les maximes 115-116-117, dans le *Commentaire de Lucio Russo des Maximes anthroposophiques de Rudolf Steiner* (traduit en français), cela se trouve aux pages 210-226 du fichier LRMAXAB.DOC (Disponible sans plus sur simple demande au traducteur, *ndt*).

<sup>3</sup> *ibid.*, p.89.

<sup>4</sup> *ibid.*, p.85.

<sup>5</sup> R. Steiner : *Indications pour une école ésotérique* — Antroposofica, Milan 1999, p.75.

<sup>6</sup> Cfr. *La logique hégélienne et les hiérarchies spirituelles*, 7 décembre 2003, sur le site de *ospi.it* [traduit en français dans le fichier LR071203.DOC, disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*] « En vérité, on serait amenés à dire que ce qui s'expérimente dans la *Logique* de Hegel se laisse justement caractériser seulement au moyen de la science de l'esprit » (R. Steiner : *L'élément pérenne de la logique hégélienne et son renversement dans le marxisme*, dans *GRAAL – Rivista di Scienza dello Spirito*, mars 1988, anno VI, n°21, p.25).

<sup>7</sup> G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, pp.109-110.

À la troisième, celle de « l'effet opérant », conséquent au fait que « l'entités se retire de la manifestation » (que le Soleil se retire de la Lune-Terre), correspond à l'inverse, en germe, cette catégorie-là de la *quantité* qui mûrira (après l'expulsion de la Lune) dans « l'œuvre accomplie » (sur la Terre). « La *quantité* — explique Hegel — est l'être pur, dans lequel la détermination est posée, non plus comme une avec l'être même, mais comme *dépassée* ou *indifférente* »<sup>8</sup> (du point de vue de la quantité, que l'on parle de deux poires ou de deux pommes, c'est effectivement « indifférent », c'est toujours la qualité « poire » ou toujours la qualité « pomme »).

(« Les temps changèrent. Le monde stellaire cessa de porter en soi, immédiatement présente, l'activité divino-spirituelle. Les étoiles vivaient et se mouvaient, en continuant par la force d'inertie l'activité qui était autrefois en elles »<sup>9</sup>.)

Dans une première phase (spirituelle), la « manifestation », habitée par le « Je-suis », est donc animée (créatrice ou, pour le dire avec Spinoza, *natura naturans*) ; dans une seconde phase (cosmique), elle devient, inversement, parce qu'abandonnée par le « Je-suis », dés-animée (créée ou, toujours pour le dire avec Spinoza, *natura naturata*), et donc « effet opérant » : ou bien, nature non plus « créatrice » mais « conservatrice », (survient « une dualité distincte entre le divino-spirituel et le cosmique »)<sup>10</sup>.

(Dans l'initiation [imagination] égyptienne, la première phase est celle dans laquelle Isis est unie à Osiris ; la seconde, celle dans laquelle Osiris est enlevé à Isis. Les initiés de cette phase étaient dits « *Fils de la Veuve* »<sup>11</sup>.)

Ceux-là encore « opérants » (« fonctionnants ») sont par conséquent les « effets » posthumes des « causes » archétypes ou idéelles, mises en être [« essentialisées », dans l'acception donnée à ce terme par Salvatore Lavecchia *ndt*] par l'entité divino-spirituelle dans le cours de la seconde étape évolutive (ancien-Soleil). Ces « effets », parce que *invariants et itératifs*, sont étudiés et quantifiés (mesurés) par la science naturelle, qui en sanctionne la nature tarie par la *loi de conservation de l'énergie*.

(« Dans l'évolution du monde arrive une époque dans laquelle le Cosmos ne vit plus de son intelligence présente, mais de son intelligence passée ; et l'intelligence présente est dans le courant de l'évolution humaine »<sup>12</sup>. Dans un des commentaires aux *Maximes anthroposophiques* publiés sur notre site (« *ospi.it* »), il est dit [pas exactement avec les mêmes mots] ceci : « que l'on imagine un monde dans lequel les étoiles et les constellations tourneraient librement au travers de l'univers, le Soleil se lève et se couche quand cela lui plaît et les saisons se succèdent selon leurs caprices. Pourrait-on en faire une science, tout comme on l'a faite jusqu'à présent ? Non, certainement pas. On peut en effet la faire ainsi parce que le monde s'est, à un certain point de vue, « ensorcelé » ou « fixé », seulement parce qu'il s'est sacrifié pour nous. C'est pourquoi nous avons, dans l'*espace*, « l'œuvre accomplie », à savoir la « Terre ferme » et non pas le « tremblement de terre » : dans le *temps*, « l'effet opérant », à savoir cette itération qui fait dire à la Bible ; « *Nihil sub sole novum* » [Écclésiaste 1, 10] ; dans le *monde des idées* [« infuses dans le passé »]<sup>13</sup> la « manifestation » congelée, à savoir la régularité, la calculabilité et la prévisibilité des causes ou des lois.)

Pourquoi tout ceci ? Parce que l'entité solaire ou divino-spirituelle (le « Je-suis ») s'étant retirée autrefois de la « manifestation », pût, après avoir parcouru « la période successive de sa propre évolution »<sup>14</sup>, *revenir s'unir à l'être humain* dans la sphère de « l'œuvre accomplie » (de la nécessité, de la loi, de la mort), en lui offrant ainsi la possibilité de racheter, comme libre et individuelle « créature-créatrice »<sup>15</sup>, elle-même et le créé (« Je

<sup>8</sup> *ibid.* p.115.

<sup>9</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.85

<sup>10</sup> *ibid.*, p.86. Les conséquences et les raisons ultimes de la différenciation entre ces deux phases de développement de la « manifestation » sont exposées par Steiner dans le cycle de conférences intitulé : *L'évolution selon la vérité* (Antroposofica — Milan 2004).

<sup>11</sup> Cfr. R. Steiner : *L'initiation de Zarathushtra et de Hermès. Son cosmique et parole cosmique. Les Fils de la Veuve dans Parsifal et Amfortas* — Tilopa, Rome 1983.

<sup>12</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.81.

<sup>13</sup> Cfr. Les maximes anthroposophiques 109-110-111 [dans la traduction française, LRMAXAB.DOC, pp.186-197, *ndt*]

<sup>14</sup> R. Steiner *Maximes anthroposophiques*, p.82.

<sup>15</sup> Cfr. Lucio Russo : *L'être humain de créature à créateur*, *ospi.it* 1<sup>er</sup> mars 2004. [traduit en français dans le fichier LR010304.DOC, disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

Suis la vigne, vous, les sarments. Qui demeure en Moi et Moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans Moi, vous ne pouvez rien faire » — **Jean XV**, 5)

(Dans ce monde solairement divin, mais pas vivamment [*vivementement*] divin, vit l'être humain [...] Il vit comme un être pénétré par Dieu dans un monde qui n'est pas pénétré par Dieu »<sup>16</sup>.)

Grâce au Mystère du Golgotha, l'être humain peut donc, en se mouvant du présent (du Je habité par le Christ), transformer *le passé dans le futur* (la loi de l'amour) : ou bien la sphère de « l'effet opérant » dans celle de la « conscience imaginative » (michaélique) ; la sphère de la « manifestation » dans celle de la « conscience inspirée » (sophianique) ; la sphère (de l'Ancien Testament) de « l'entité divino-spirituelle » dans celle de la « conscience intuitive » (christique).

Steiner écrit : « L'humanité, en évoluant, pénétrera dans une évolution universelle. Le divin-spirituel dont l'être humain provient, en tant qu'entité humaine s'étendant cosmiquement, peut envahir de lumière le Cosmos qui désormais n'existe plus seulement dans l'image du divino-spirituel.

Ce ne sera plus la même entité qui fut autrefois comme Cosmos, celle qui surgira ainsi par l'œuvre de l'humanité. En traversant le degré de l'humanité, le divino-spirituel expérimentera une existence qui ne se manifestait pas avant »<sup>17</sup>.

Le Christ-Jésus dit : « En vérité, en vérité, Je vous le dis ; avant qu'Abraham fût, Je suis » (**Jean 8**, 58). Le « Je-suis », le Verbe ou le *Logos* (L'entité divino-spirituel) qui « s'est fait chair » *après* Abraham, Il était donc *avant* Abraham (« Au principe était le Verbe »), et aussi avant « l'œuvre accomplie » (physique), et aussi avant « l'effet opérant » (éthérique) et avant la « manifestation » (astrale).<sup>18</sup>

Steiner écrit justement : « Dans le rapport de l'être humain avec le monde, entre un élément divin qui correspond à des époques précédentes mais qui apparaît dans des temps successifs. Ce qui advient ainsi est œuvre de Michel »<sup>19</sup>.

**Lucio Russo — ospi.it — 2 novembre 2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Note du traducteur** : conformément à la recommandation de Lucio Russo, cet article peut être intégré avec profit à l'un de ses tout derniers travaux avant qu'il « naisse au Ciel » (Claudia, sa compagne) : « **Au sujet du renoncement créatif** » du 08.03.2019, quel a été traduit en français (LR080319.DOC) et est disponible directement auprès du traducteur, sans plus.

---

<sup>16</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.87.

<sup>17</sup> *ibid.* p ;87.

<sup>18</sup> Cela devrait valoir sur un autre plan, et aussi pour ce que la science appelle les « propriétés émergentes » : à savoir pour ces propriétés qui « émergent — comme écrit Boncinelli — seulement à un certain niveau d'agrégation, alors qu'elles sont absentes dans les précédents » (E. Boncinelli : *Le cerveau, le mental et l'âme* — Mondadori, Milan 2000, p.21). En réalité, peut *visiblement* émerger « a-posteriori » seulement ce qui est *invisiblement* présent « a-priori ». [le commentaire complet de Lucio Russo a été revu et remanié légèrement par lui, avant sa mort et vient d'être publié sur le site **ospi.it**, la traduction française est disponible sans plus auprès du traducteur (LRCMA2018.DOC), *ndt*]

<sup>19</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.86.